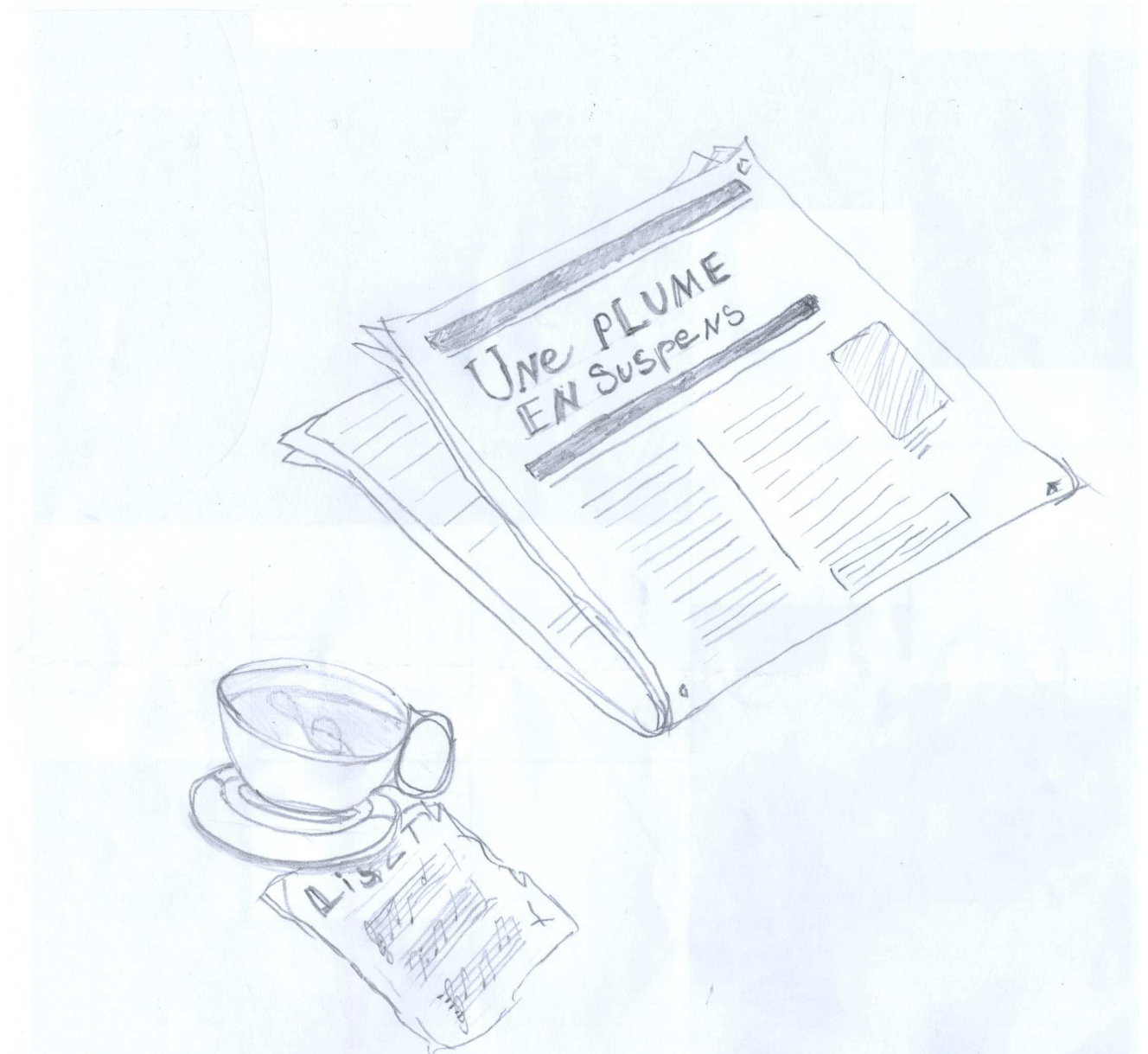


Enquête de nouvelles policières

**Une plume en suspens**

Écrite par les élèves de seconde de l'option littérature et société



## *Préface*

Cette nouvelle policière a été rédigée dans le cadre du projet « en quête de nouvelles policières », qui a été proposé au groupe écriture de l'option littérature et société du lycée Odilon Redon.

Au cours de ce projet le groupe a rencontré trois officiers de gendarmerie, le Maréchal des logis Raphaël FERERO, le Gendarme DUBOIS et le Commandant José CAUREZ. Grâce à leur aide, le groupe a pu écrire une nouvelle policière réaliste. Les méthodes employées par les gendarmes dans cette œuvre sont de vraies méthodes utilisées par les gendarmes lors de leurs enquêtes. Les lieux de l'enquête sont des vrais lieux qui se situent dans le Médoc. Nous espérons que vous apprécierez l'effort fourni pour donner une impression de réalisme dans cette nouvelle !

Les origines du récit policier remontent au XIX siècle. Elles ont été déterminées par 4 facteurs. Le premier, c'est un exode rural. Les gens lisaient des romans policiers car les villes se développaient, et la criminalité aussi ; donc ces thèmes, que l'on retrouve dans les romans policiers, les intéressaient. Le deuxième facteur, c'est le positivisme. C'est un mouvement qui consiste à tout expliquer par la raison. Comme, dans les romans policiers, tout est expliqué par un raisonnement, cela plaisait au public. Le troisième, c'est la publication de feuilletons à la fin des journaux, ce qui incitait les gens à acheter le journal chaque semaine. Le récit policier, plein de suspens, y est particulièrement adapté, Le dernier facteur, c'est une tentative d'assassinat. L'assassin a tenté de tuer Napoléon en faisant exploser un cheval à proximité. Les enquêteurs ont reconstitué le « portrait robot » du cheval et sont parvenus à retrouver le vendeur du cheval et donc l'acheteur. C'est ainsi qu'est né le roman policier.

Cette nouvelle policière respecte plusieurs codes du récit policier. Comme vu précédemment, elle est réaliste. De plus, les méthodes employées par les protagonistes sont de vraies méthodes. Et enfin, le suspens dure jusqu'à la fin, ce qui donne envie de lire la nouvelle jusqu'à la fin. Le groupe d'écriture de l'option littérature et société du lycée Odilon Redon espère que vous apprécierez la nouvelle !

## Une plume en suspens

Les marins déployaient les voiles de l'Hermione<sup>1</sup> que le vent avait gonflées. Le grand drapeau français à l'arrière du bateau se balançait dans le vent.



La foule pauillacaise et des villages alentours se pressait sur les quais de Pauillac<sup>2</sup> pour admirer l'arrivée de la frégate qui se dirigeait vers Bordeaux ce Jeudi 20 Août 2015. Il y avait une atmosphère joyeuse, de nombreuses familles étaient présentes ainsi que de nombreux gendarmes dont ceux de la brigade de Margaux, Gendarme Villier et son équipier Gendarme Oddax<sup>3</sup>, nommés en renfort par le préfet de Gironde pour encadrer l'événement. L'Hermione, frégate de la liberté, partie aider à l'indépendance américaine s'approcha du quai puis la foule salua les passagers à bord du bateau. C'était la première mission officielle pour Thomas, tout juste diplômé, accompagné

de Villier, aguerri et expérimenté.

Paul Villier et son collègue étaient devant le restaurant la Salamandre<sup>4</sup> lorsque Thomas reçut un appel :

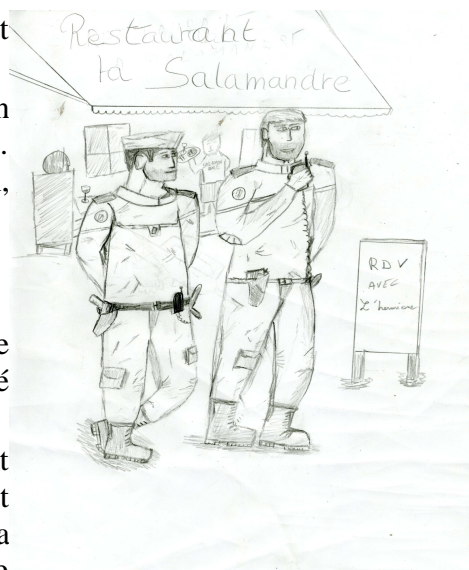
- Bonjour, Gendarme Oddax, j'écoute.... un cambriolage, où ça ? Si j'ai bien compris à Margaux... 5 Impasse des lilas... d'accord, je note... Oui, bien, nous arrivons.

Son collègue semblait interrogatif :

- Que se passe t-il ?

- Monte dans la voiture, je t'expliquerai pendant le trajet... Loic Bejoux, un résident de Margaux, a été cambriolé cet après-midi.

- Il me semble que j'ai déjà entendu parler de lui, c'est un musicien de l'opéra de Bordeaux, il est collectionneur ! Je l'ai rencontré lorsque j'assurais la surveillance d'un concert en plein air sur les quais de Pauillac !



Quelques minutes plus tard, les gendarmes se présentèrent devant la porte de M. Bejoux.

<sup>1</sup> Bateau du XVIIIème siècle construit par le général Lafayette pour les Américains et reconstruit en 2014. Il a été remis à l'eau en Août 2015.

<sup>2</sup> Ville où a été rédigée la nouvelle. Pauillac est une commune du Sud Ouest de la France connue pour son vin.

<sup>3</sup> Noms inventés par nos soins comme pour tous les personnages.

<sup>4</sup> Animal ressemblant à un lézard, de couleur noir et jaune, qui se trouve souvent en Europe Occidentale. Dans l'histoire, il s'agit d'un restaurant (qui existe vraiment).

- Gendarme Villier, dit le premier en tendant la main.
- Gendarme Oddax, dit le second.
- Nous sommes les gendarmes chargés de l'enquête, Monsieur Bejoux. Pouvez-vous me dire combien de temps vous étiez absent?
- Deux ou trois heures je pense, plus ou moins. J'étais parti me promener.
- Etiez-vous accompagné ? dit Paul habitué à ce genre d'interrogatoire.
- Non, j'étais dans la forêt en direction d'Hourtin.
- Avez-vous rencontré des personnes sur votre chemin, des promeneurs ?
- Oh ben non.... vous savez, aujourd'hui, tout le monde est parti à Pauillac pour le passage de l'Hermione !

Paul griffonna quelques notes sur un petit carnet tout en poursuivant l'entretien. Thomas Oddax revint quelques minutes après :

- J'ai fait un état des lieux, il n'y a pas beaucoup de désordre, juste une trace d'effraction dans la dépendance de la maison, le coupable s'est introduit en cassant un carreau d'une fenêtre, il a ensuite traversé la cour intérieure et il est entré par la porte de derrière qui n'était pas verrouillée. Il faut faire un GDL.<sup>5</sup>

Thomas, tout juste diplômé, employait le jargon du métier sans même s'en rendre compte, ce qui amusait beaucoup son collègue. Devant l'incompréhension de la victime, Paul expliqua en quoi consistait un « Gel Des Lieux », la préservation des indices, des traces et des preuves. Il demanda également à Loïc s'il pouvait lui faire une liste des objets manquants. Il fut étonné quand celui-ci lui présenta immédiatement la liste déjà préparée : un tableau rectangulaire, une huile sur cuivre représentant une scène de jardin avec des femmes musiciennes -Loïc insista sur le fait que cette œuvre coûtait cher-, un bénitier en émail de Limoges représentant la Sainte Famille, une bague en or sertie d'un grenat.

- Merci... ça ira plus vite maintenant... dit-il en prenant la liste.

Puis les deux gendarmes commencèrent le relevé des empreintes. Au bout d'une demi-heure, Loïc les vit plier bagage, il les remercia. Paul lui tendit un bout de papier avec son numéro pour pouvoir le joindre, « au cas où il se souviendrait de quelque chose ».

Ils quittèrent donc la propriété pour la brigade.

- « - T'as une piste ? demanda Thomas, aussitôt monté dans la voiture.

- Fraude à l'assurance, répondit Paul sans la moindre hésitation.

- FAA ? Ah bon, mais pourquoi ?

- Eh bien tu ne trouves pas cela louche que personne ne puisse prouver son absence, qu'il ait déjà fait une liste des objets volés, et qu'il insiste autant sur la somme de ces objets ! Il est d'ailleurs bien au courant que tout le monde est à Pauillac aujourd'hui, mais lui n'y était pas ! Et toi as-tu relevé des indices ?

- Non pas grand-chose... il devait avoir des gants... j'ai juste trouvé une plume d'oiseau, je l'envoie au labo mais je ne pense pas que cela va nous aider. Il y a tellement d'oiseaux dans la région ! Et la fenêtre était cassée... »

Pendant ce temps-là, Loïc Bejoux était parti à la recherche d'une de ses partitions. A l'opéra national de Bordeaux, on avait débuté une répétition de *Hamlet* de Liszt<sup>6</sup>, et le musicien s'était souvenu qu'il possédait un fac-similé de ce compositeur qu'il avait acquis sur une brocante. Il partit donc en direction de l'étagère où la partition était rangée.

<sup>5</sup> Le GDL fait partie du jargon des gendarmes. Il consiste à essayer de préserver les indices, les traces ainsi que les preuves.

Après avoir retourné tous les coins de la pièce, il constata avec stupeur que la partition avait disparue. Il décida alors d'appeler les gendarmes :

- Gendarme Oddax ? Paul Bejoux à l'appareil !... je viens de découvrir que ma partition m'a été dérobée. Je ne m'en étais pas rendu compte avant, elle était soigneusement rangée sur mon étagère ! Cela me contrarie car nous jouons ce morceau avec mon orchestre.

Paul Villier se demanda s'il n'y avait pas un rapport avec le vol. Cela le troublait. Il demanda alors:

« - Monsieur avez vous montré cette partition à quelqu'un ? Loïc répondit :

- Oui, lors d'un dîner où j'avais convié trois musiciens de l'orchestre ! Mais ce sont des amis proches ! Je ne pense pas qu'ils auraient pu me faire cela !

- Leurs noms s'il vous plaît !

- Oui... mais tout de même.... Il y avait Gauthier Verchavre, organiste, le trompettiste Benoît Stambouli et la harpiste Elisabeth Delalist. »

Paul appela un collègue à la brigade et lui demanda de faire une enquête rapide sur les trois musiciens, les trois convives présents lors du dîner chez Loïc. Il lui demanda également de les convoquer à la gendarmerie dès que possible. Les interrogatoires commencèrent le lendemain, en début d'après-midi. Quelques heures plus tard, les gendarmes se retrouvèrent pour faire le point.

Le premier suspect, Gauthier Verchavre, avait de gros problèmes financiers et paraissait louche aux yeux des gendarmes. Il laissait transparaître une sorte d'inquiétude et se triturait les mains sans cesse ; chaque question du gendarme qui abordait de près ou de loin la victime semblait le déranger. L'organiste serrait les poings et les dents et on décelait facilement dans son discours une certaine animosité envers Loïc, un homme cupide selon lui. Le deuxième, Benoit Stambouli, n'avait absolument pas besoin d'argent, de plus son alibi était confirmé. La dernière suspecte Elisabeth Delalist, entra en trombe dans la brigade en s'excusant de son retard. C'était une jeune femme brune, d'une vingtaine d'années, cheveux bouclés, très chic et élégante, au look décalé ; elle semblait appartenir à une autre époque. Elle fut accueillie par Thomas.

L'entretien se déroula sans encombre et l'interrogée resta naturelle tout au long de l'interrogatoire, sans montrer de signes d'anxiété ou d'inquiétude. Elle restait calme et fixait le gendarme dans les yeux, en ne détournant jamais le regard. Une fois que l'échange fut terminé, l'officier salua Elisabeth d'une poignée de main et il remarqua un bandage sur son poignet droit.

« - Vous vous êtes blessée ? lui demanda t-il.

- Oui, mais ce n'est rien ! C'est simplement mon chien qui m'a mordu la semaine dernière ! répondit-elle, presque automatiquement.

- Les animaux sont parfois agressifs mais ce sont de parfaits compagnons ! Vous aimez les bêtes ?

- Oui, j'aime beaucoup les animaux, j'ai d'ailleurs un perroquet... enfin... j'avais un perroquet, Franz... il est mort la semaine dernière.

- Je vous transmets ma sympathie, Mme Delalist.

Elizabeth tourna les talons et quitta la pièce suivie du gendarme.

Paul rejoignit Thomas dans le hall de la gendarmerie :

---

<sup>6</sup> Franz Liszt est un compositeur et pianiste virtuose hongrois né le 22 octobre 1811. A l'âge de 15 ans, il est venu se produire à Bordeaux,et également en 1845.



- Alors ?
- Elle est un peu louche mais pas plus que le premier....
- En plus je viens de consulter son compte bancaire : il vient de recevoir un gros virement ce matin. » Thomas était fier d'avoir eu ce réflexe.

Ils débattirent un moment sur le sujet sans réellement savoir que faire ; ils avaient maintenant abandonné la piste de la fraude à l'assurance, ils envisageaient une perquisition chez Gauthier Verchavre mais avaient en somme bien peu d'éléments... Mais quelques heures plus tard, une information parvint aux gendarmes : le laboratoire les informa que la plume retrouvée chez Loïc Béjou était celle d'un perroquet, elle ne pouvait pas appartenir à un oiseau quelconque et présent dans la nature... c'était celle d'un animal domestique.



Les gendarmes firent instantanément le lien avec Elisabeth et ils décidèrent de mener une perquisition. Le gendarme Oddax consulta les archives de son ordinateur et ils prirent la direction de Saint-Laurent, où vivait la harpiste.

Trop tard, les volets étaient clos lorsqu'ils arrivèrent devant la maison d'Elisabeth. Thomas Oddax remarqua alors que la porte était mal fermée, il souhaita entrer, mais son collègue Paul Villier lui rappela qu'en l'absence de témoin, il ne pouvait entrer seul. Thomas partit alors en quête des voisins et revint accompagné d'un couple âgé d'une cinquantaine d'années, habitant la propriété voisine. Ils venaient précisément de voir Elisabeth quitter les lieux en voiture, elle semblait pressée, elle était partie en trombe ! Tous ensemble, ils pénétrèrent dans la maison. L'entrée propre et rangée ne montrait aucun indice. Ils pénétrèrent jusqu'au salon. La pièce était décorée avec style, mélangeant meubles anciens et modernes. Au mur, des photographies encadrées montraient notre suspecte lors de ses concerts à différents endroits, et dans un coin du salon se trouvait une cage. A l'intérieur et à l'extérieur de celle-ci, se trouvaient de nombreuses plumes semblables à celle prélevée sur le lieu du vol... mais aucun perroquet !



Sur la table basse, plusieurs papiers étaient éparpillés et les gendarmes découvrirent parmi eux la fameuse partition de Liszt, celle qui avait été dérobée chez Loïc Bejou ! Juste à côté, sur un bout de papier déchiré, les gendarmes trouvèrent écrits quelques mots : « Ma lumière éclaire les visages des anges ». Ils se demandèrent ce que cela voulait dire.

Un papier glissa de la table et tomba à terre, en se penchant pour le ramasser, Thomas Oddax vit, posé sur le sol, un livre spécialisé consacré au Grand théâtre<sup>7</sup> de Bordeaux.

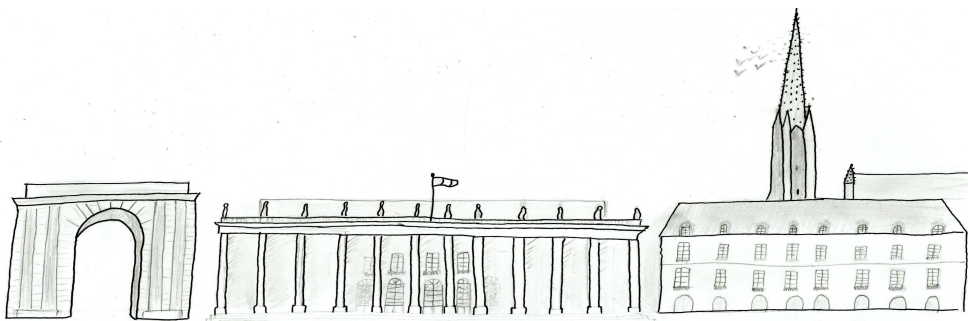
« - Elle parle sûrement d'un projecteur qui doit éclairer un tableau représentant des anges sur un mur du Grand théâtre, dit Paul.

- Oui tu as sûrement raison ! C'est ça à coup sûr ! Elle est peut-être déjà sur place.... En route !

Le gendarme Oddax était au volant, Villier ajouta :

- ça pourrait être une fenêtre qui éclaire un tableau... »

Le reste du trajet se déroula dans un silence pesant malgré le bruit de la sirène<sup>8</sup>. Au loin, parmi les immeubles haussmanniens<sup>9</sup> et les rues piétonnes de Bordeaux, se dessinait la silhouette du Grand théâtre.



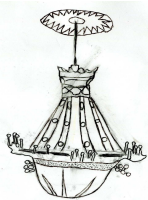
Arrivés sur place, ils montèrent les marches quatre à quatre en bousculant les badauds et les danseurs de rue, ils n'avaient pas une seule seconde à perdre ! Ils avaient prévenu le concierge qui leur ouvrit immédiatement les portes du bâtiment.

Ils couraient dans tous les sens à la recherche de la harpiste... finalement, ils ne s'étaient pas trompés, ils la trouvèrent dans la grande salle de spectacle. Au parterre, entre les sièges rouges, se trouvait Elisabeth Delalist qui fixait étrangement le lustre de la grande salle. Les deux gendarmes l'observaient depuis les loges, agenouillés derrière le mur du balcon. Paul chuchota :

- Cachons-nous et observons-la, le lustre semble l'intéresser !

Elle paraissait pressée, elle partait en courant et quitta la grande salle. Paul décida de la suivre pendant que Thomas restait à proximité du lustre.

Quelques minutes plus tard, Thomas stupéfait vit l'énorme lustre descendre lentement. Il était majestueux, les centaines de cristaux de bohème qui le composent scintillaient, le mécanisme rendait un grondement menaçant.



Le spectacle était impressionnant et Thomas frissonnait en entendant le grincement du rouage. Elisabeth fit de nouveau apparition dans la salle et s'avança vers le lustre imposant, qui atteignait presque le sol maintenant. Elle saisit délicatement la rosette<sup>10</sup> qu'elle détacha de la coupelle supérieure du lustre. Paul était revenu dans la loge, les deux gendarmes, bouche bée, épiaient

<sup>7</sup> Il a été commandé par Richelieu et a été construit par l'architecte Victor Louis. Le Grand Théâtre a été inauguré le 7 avril 1780. C'est un monument historique classé.

<sup>8</sup> Puissant appareil sonore destiné à produire un signal.

<sup>9</sup> Le baron Haussmann a inventé un nouveau style d'immeuble que l'on construit de 1852 à 1870. Ces immeubles sont construits pour moderniser la capitale française.

<sup>10</sup> Ornement circulaire en forme de petite rose.

la harpiste, lorsqu' ils la virent extraire un papier jauni de l'intérieur du luminaire. C'est alors que la cinquième symphonie de Beethoven se mit à résonner dans la grande salle de l'opéra... c'était le téléphone de Thomas ! Elisabeth aperçut alors les deux gendarmes et elle prit immédiatement la fuite. Elle s'engouffra donc dans la fosse<sup>11</sup> puis escalada la scène afin de s'échapper par les coulisses.

Derrière le rideau, on entendit un grand bruit suivi d'un hurlement strident : quand les gendarmes arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent Elisabeth semi-inconsciente, allongée sur le plancher au beau milieu d'une flaque d'eau savonneuse. A côté d'elle se trouvait la femme de ménage qui tentait de la ranimer !

Paul, après avoir mis les menottes à Elisabeth, ramassa le papier prélevé dans le lustre.

« - Qu'est-ce que c'est que ce papier? dit-il d'un air intrigué.

- Attendez ! Je vais vous expliquer... je ne suis pas une voleuse !

- En effet, je pense que des explications s'imposent !

- Tout a commencé mardi dernier... J'étais à un repas chez Loïc Bejoux... A la fin du dîner, nous parlions des morceaux que nous allions travailler au Grand Théâtre. Parmi ces morceaux, il y avait *Hamlet* de Liszt. Loïc alla puiser dans sa collection et nous montra alors une partition authentique, écrite par la main de mon ancêtre lui-même ! Comment pouvait-il se permettre de se vanter d'avoir une partition de Liszt ! Cette partition appartient à ma t'autre solution que de voler d'autres objets pour brouiller les pistes. C'est ainsi que je dérobaï le bénitier<sup>12</sup>, un tableau, une petite statuette...

En rentrant chez moi, j'étais toute tremblante et je ne pus dormir de la nuit. Le lendemain matin, j'étais complètement perdue lors des répétitions si bien que les autres musiciens s'inquiétaient pour moi. Heureusement que le chef d'orchestre est un homme compréhensif, m'a demandé de rentrer me reposer.



Une fois rentrée, j'étais dans mon salon, il y a deux fenêtres qui donnent sur la ville, la vue est magnifique, en face, il y a la porte par laquelle j'étais entrée, sur la droite, une très belle bibliothèque. Sur l'autre mur, il y a un petit secrétaire<sup>13</sup> avec au dessus, la photographie de mes parents. Tous les deux décédés lorsque j'avais 12 ans. Je pris la partition que j'avais volée la veille dans le secrétaire et je m'installai à ma harpe et mon pupitre derrière l'une des deux fenêtres. Je m'étais assise dos au soleil qui me chauffait la peau à travers ma robe.

Je me mis à la jouer... la mélodie me semblait familière mais ou l'avais-je entendue ? Soudain, j'étais dans la même pièce, mais la lumière n'était plus la même ! J'étais dans un berceau, une belle femme me regardait, elle avait de grands cheveux bruns, bouclés, les yeux marrons. Elle souriait, c'était ma mère ! Elle me chantait

une chanson, la musique était la même que celle sur la partition, mais il y avait des paroles. Elle racontait l'histoire d'un trésor, un trésor caché par un grand musicien !

<sup>11</sup>Emplacement situé devant la scène d'un théâtre et où se placent les musiciens.

<sup>12</sup>Vase, bassin à eau bénite (sacrée) dans une église.

<sup>13</sup> Meuble à tiroir et à casier comportant une surface pour écrire.



Sortie de mon rêve, je me rappelai de tout. Ma mère me chantant cette mélodie le trésor et...le message ! J'étais toute abasourdie, des souvenirs de mon enfance étaient revenus lorsque j'avais joué cette mélodie ! Je pris la partition, la posai contre la vitre afin de l'exposer aux dernier rayons de soleil de la journée. On pouvait lire des inscriptions que je n'avais pas vues auparavant ! « Ma lumière éclaire les visages des anges »... Je compris de suite ! Saviez-vous que Liszt était présent au Grand Théâtre de Bordeaux en 1845 pour donner un concert ? Voici la suite de la partition... ce morceau était si moderne... ce bon vieux Franz savait qu'il n'aurait aucun succès en 1845, il a préféré le cacher pour les générations à venir...

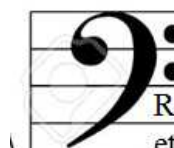
- Et ce pauvre perroquet, qu'est-il donc devenu ?

- Franz... mon perroquet...résidait dans ma famille depuis longtemps, 80 ans, j'étais très attachée à lui car il me rappelait ma grande tante, je l'avais adopté lors de sa mort. Il répétait depuis toujours, sans cesse, « Retrouve la partition ! », une phrase que lui avait enseigné ma vieille tante... Mardi soir, chez Loïc, je compris cette phrase qui jusqu'à ce jour n'avait pour moi aucune signification ! Avant même de commettre le vol, je décidai d'effacer les preuves : je devais le tuer. Je le fis venir grâce à une friandise, je commençais à le caresser comme nous en avons l'habitude, il avait confiance en moi... et quand le moment fut opportun, je serrai avec mes mains sa petite gorge douce et pleine de belles plumes bleu azur.... le perroquet se débâtit, il agita ses ailes pour essayer de partir, des plumes volaient en tout sens, c'est alors qu'il me griffa. Je fus touchée à la main, du sang coulait mais je ne le remarquai pas immédiatement, trop concentrée à essayer de mettre fin à ses jours... Je le vis s'éteindre entre mes mains, je vis ses yeux sans vie, je commençai à pleurer sans pouvoir m'arrêter, je me demandai si ce que j'avais fait en valait la peine... Trop tard, le mal était fait...

- Le crime était presque parfait.... Une plume a alors dû s'accrocher à vos vêtements, c'est elle qui vous a trahie !



En Août 2015, au Grand Théâtre, une partition du célèbre musicien Liszt a été volée. Les gendarmes Villier et Oddax sont chargés de résoudre l'enquête.



Suivez nos deux gendarmes dans leur enquête, trouvez les indices. Saurez-vous trouver le coupable avant eux.  
Cette nouvelle écrite par les élèves de Seconde du Lycée Odilon Redon est un mélange entre crimes et arts qui se passe entre Bordeaux et Pauillac. Ce récit va vous plonger dans l'univers policier.